

Le potentiel infini des Humanités à l'ère du numérique¹

Le statut des Humanités dans le contexte contemporain – dévalorisées par rapport aux sciences dites dures, exactes ou appliquées – continue d'engager un débat profond multi- et transdisciplinaire sur leur importance en tant que savoir et garde-fou contre une technologisation totalitaire, déshumanisante, fondée particulièrement sur une culture scientifique exclusive. Ce débat s'impose de plus en plus au moment où la critique amorce un tournant éthique et manifeste un souci axiologique, non seulement dans le contexte des études culturelles, artistiques, mais aussi dans d'autres domaines épistémologiques.

Il se trouve que la conjoncture et le cadrage pluriels de la recherche prennent aujourd'hui acte, voire fomentent et mobilisent des approches non cloisonnées des connaissances et des domaines scientifiques. Parfois même, ces convergences (Ceserani 2010) ou contaminations discursives ont même fini par susciter de cocasses impostures intellectuelles (Bricmont et Sokal 1997) qui n'ont certes pas contribué à la crédibilité des Humanités, notamment dans la recherche en littérature.

Aussi devient-il capital de penser de plus en plus les tenants et aboutissants de l'interaction épistémologique à l'aune du tournant numérique, favorable qu'il est à la formation d'un champ particulier, celui des humanités digitales, où création, valorisation, diffusion, conservation, échange, partage et croisement de savoirs deviennent des maîtres-mots.

Ce n'est certes pas un hasard si, en 2010, le THATCamp², rédigeait un manifeste («Manifeste des digital humanities») où on en appelait «à l'intégration de la culture numérique dans la définition de la culture générale du XXI^e siècle», et où l'on proposait une définition d'humanités numériques à trois volets:

1. Le tournant numérique pris par la société modifie et interroge les conditions de production et de diffusion des savoirs.
2. Pour nous, les digital humanities concernent l'ensemble des Sciences humaines et sociales, des Arts et des Lettres. Les digital humanities ne font pas table rase du passé.

Elles s'appuient, au contraire, sur l'ensemble des paradigmes, savoir-faire et connaissances propres à ces disciplines, tout en mobilisant les outils et les perspectives singulières du champ du numérique.

3. Les digital humanities désignent une transdiscipline, porteuse des méthodes, des dispositifs et des perspectives heuristiques liés au numérique dans le domaine des Sciences humaines et sociales³.

Malgré le développement exponentiel de la recherche autour des enjeux de la Toile, persistent une méconnaissance, un sentiment de suspicion, voire une dévalorisation du numérique, justement du côté des Humanités, qui justifient ainsi que l'on s'attarde sur ce phénomène omniprésent dans notre quotidien. À cet égard, colloques, publications et projets appliqués dégagent des points de contact et d'intersection entre les Humanités et des domaines de savoir apparemment distants: médecine, neurosciences, droit, architecture, physique, etc. Preuve que les Humanités ont toujours leur place de plein droit dans le concert de la construction de la pensée complexe (Morin 1990), prise, elle aussi et de plus en plus, à la synergie transdisciplinaire du numérique.

Pour nous aider à y voir plus clair, et surtout plus large, dans les enjeux des Humanités Numériques, nous comptons sur l'éclairage de Milad Doueïhi, théoricien majeur des propriétés et des implications du numérique, lequel pointe une philologie numérique et une herméneutique algorithmique assise sur la matérialité différente de l'information qui expliquerait pour une bonne part notre quotidien numérique.

Par ailleurs, dans le cadre d'échange d'expériences et d'apports de recherche assemblés par cette publication, comme autant de leviers de la construction du savoir à l'âge numérique et de démythification des prétendus dangers ou dérives du potentiel du digital appliqué aux Humanités, José Almeida tisse quelques considérations qu'il qualifie, non sans ironie, d'analogiques, à propos de figures et de modalités d'inscription du numérique en littérature, que ce soit donc dans la création romanesque ou dans la recherche et la critique littéraires, alors que Sandra Araújo se penche sur le potentiel du numérique au service des Humanités, notamment quand il s'agit de lire ou d'écrire des multitextes en contexte éducatif.

De son côté, Ana Paula Coutinho prend la mesure de l'impact et des enjeux de l'élaboration de, plus que de bases de données, de «bases de connaissance» numériques base de connaissance numériques dans le cadre de la littérature comparée, notamment à

partir de l'expérience en cours au sein de l'Institut de Littérature Comparée Margarida Losa de Porto, tandis que Sérgio Gomes, dans le contexte spécifique des fouilles archéologiques, passe en revue les nouvelles convergences qui peuvent se nouer entre l'exercice de cet art et les avancées du digital.

Par ailleurs, dans un tout autre contexte, Kisito Hona démontre à partir de son étude de *Séraphine de Senlis: de la peinture à la folie* d'Alain Vircondelet les inévitables complicités entre la textométrie classique et les apports du numérique, alors que, de son côté, Fátima Outeirinho part de son expérience personnelle et de son témoignage en tant qu'enseignante et chercheuse où elle se confronte à des phénomènes informationnels et de sociabilité aux changements profonds et rapides qui pointent la constitution d'une culture participative face à un public d'étudiants, lui aussi issu d'un contexte où le web social devient un fait omniprésent, totalisant, voire totalitaire.

Il ressort des différents apports de cet ouvrage que le numérique s'invite, voire s'impose de plus en plus dans le fait littéraire, aussi bien du côté de la production que de la recherche. Cette nouvelle donne ne peut être ignorée et porte forcément à réflexion, d'autant plus que les Humanités, et les études littéraires plus spécifiquement, notamment comparées, ont beaucoup à gagner à élargir l'éventail de leurs outils et la portée de leurs prospections. Dans ce domaine scientifique comme dans d'autres nous sommes face à un potentiel infini en théorie infini, mais que, dans la pratique, nous devons accompagner avec une vigilance critique, propre à l'humain saisir.

Ana Paula Coutinho

José Domingues de Almeida

Maria de Fátima Outeirinho

NOTES

¹ Cette publication numérique s'inscrit dans le cadre du projet stratégique de recherche de l'Institut de Littérature Comparée Margarida Losa « Littérature et Frontières de la Connaissance : politiques d'inclusion », financée par les fonds FEDER du Programme d'Exploitation des Facteurs de Compétitivité – COMPETE (POCI-01-0145-FEDER-007339) et par les fonds nationaux de la FCT – Fondation pour la science et la technologie, dans le cadre du projet stratégique « UID/ELT/00500/2013 ».

² <https://tcp.hypotheses.org/category/thatcamp-paris-2010> [Consulté le 23/10/2018]

³ <https://journals.openedition.org/jda/3652> [consulté le 17/10/2018]